FAIS CIRCULER

LES DRAPEAUX DE L'ARMEE ROUGE se joindront à nos drapeaux rouges

L'ARMÉE Rouge avance vers la Roumanie; elle attaque avec force en direction de la Lithuanie, elle menace de couper les forces du Reich en deux tronçons. L'Armée Rouge est en Pologne! C'est une bonne nouvelle pour les travailleurs du monde entier, et en particulier pour les opprimés de la « prison Europe ». Par contre, nue grande nervosité règne dans les camps bourgeois.

Goëbbels multiplie les appels à la résistance auprès du penple allemand, et dans tous les pays occupés la terreur blanche redouble.

En France, le tueur Darnandessaye de galvaniser une police qui se décompose.

En Angleterre et aux Etats-Unis, les soucis ne sont pas moins grands dans le camp bourgeois. L'Armée Ronge va un peu trop vite au gré de la haute finance. Aussi la Standard Oil s'emploie à ce que les tanks et les avions de 'Hitler marcheat le plus longtemps possible, tandis que de son côte Churchill active les préparatifs de débarquement et nous annonce que ça ne va plus tarder.

Les alliés se préparent à remplacer le gendarme nazi qui défaille.

Le monde capitaliste tremble, et la réaction se prépare fiévreusement devant la révolution qui monte.

Staline a donné bien des gages, il a reuié l'œuvre de Lénine, et la bureau-cratie est un parasite sur le dos du prolétariat. Il n'empèche que l'U.R.S.S. est un Etat ouvrier où les moyens de production sont socialisés; chaque victoire de l'Armée Rouge est une défaite pour la bourgeoisie internationale, chaque mètre de terrain conquis est autant d'enleve à l'exploitation du capitalisme, et suntout, chaque succès des soldats soviétiques, est un encouragement pour les profétaires du monde entier. La résistance se fait plus active et la répression devient plus désordonnée. Là, les grèves écla-tent, ailleurs, c'est le rendement qui tombe, fci, ce sont les groupements ouvriers clandestins qui se déve-loppent de jour en jour.

Partout la classe ouvrière relève la tête, et dans toute l'Europe, les exploiteurs bourgeois de France, d'Espagne, de Belgique, de Hollande, etc..., etc..., détournent les regards de Berlin pour les diriger vers New-York et Londres qui, espèrent-ils, sauront mieux protèger leurs privilèges.

Et de leur côté, les maguals d'outre-Atlantique, tout en fourbissant leurs armes, tout en fabriquant dix fois plus d'avions qu'il n'en faudrait pour deux Wermacht réunies, regnrdent Staline et attendent de lui l'assassinat de la révolution qui vient.

Et Staline le sait bien que cette révolution approche. Il' sait qu'avec l'avance dé l'Armée Soviétique, un soulèvement général peut éclater en Europe. Demain, dix mille soviets d'usine peuvent couvrir le vieux continent.

Il sait aussi qu'il est moins que certain que ces soviets ouvriers et paysans nés dans les pays d'Europe èvolués obéiront passivement à la bureaucratie parasite de Moscou.

Staline n'ignore pas qu'il ne peut pas compter de façon certaine sur son armée pour mettre au pas les travail-Teurs révolutionnaires d'Europe.

L'armée de l'U.R.S.S. n'écrasera pas les soviets de Berlin, de Budapest et de Paris. Ce sont ces soviets au contraire qui rappelleront à l'armée russe qu'elle est une armée soviétique.

La revolution communiste en Europe, ce sera la fin du capitalisme exploiteur, et aussi la fin de la bureancratie parasite. Les usurpateurs de Moscou le savent... Mais l'Armée Rouge avance toujours.

Tous ceux qui veulent empêcher la Révolution ont alors recours à une dernière ruse. Ils chantent les louanges de l'Armée Rouge. • Attendez qu'elle vienne nous délivrer, disent-ils aux travailleurs. En ottendant, tout ce que vous pouvez faire, c'est l'aider militairement par quelques coups de main • Mais les ouvriers conscients ne se laissent pas prendre au piège, lls savent que la meilleure manière d'aider!'Armée Rouge, c'est de travailler à renverser le capitalisme. Ils savent aussi que l'Armée Rouge ne peut pas « libérer » la classe ouvrière des autres pays, si cette classe ouvrière des autres pays, si cette classe ouvrière ne prend pas elle-même en mains ses propres affaires et ne prépare pas elle-même la révolution contre sa propre bourgeoisie.

Par la violence extérieure, on peut apporter à un peuple la schlague et la terreur, non la libération socialiste. G'est pourquoi, à mesure que l'Armée Rouge avance, les ouvriers sont plus sûrs d'eux-mêmes, et engagent des luttes plus vastes dans toute l'Europe.

Demain, l'Europe s'embrasera dans l'incendie révolutionnaire, les soldats fraterniseront avec les populations des pays occupés.

Les drapeaux de l'Armée Houge se joindront aux notres.

our deux Wermacht reunies, regar
Prenez le pouvoir, bataillons ouvriers!

Le trafic de l'essence

L'INTERNATIONALE CAPITALISTE

N'EST PAS DISSOUTE

N se souvient de l'histoire de l'aviateur Bossoutrot qui, au cours de la guerre 1914-18 fut condamné-à 30 jours de prison pour avoir bombardé le bassin de Briey, alors occupé par les troupes allemandes et exploité à fond par l'industrie du Reich. Déjà à cette époque il y avait des accords particuliers entre les Etats bourgeois en guerre. Depuis, ça n'a pas changé.

En 1933, année de l'arrivée de Hitler au pouvoir, le député S.F.I.O, Paul Faure dénonça à la Chan bie l'envoi de 200 caisses d'explosifs vers l'Allemagne. Ces caisses provenaient de la poudrerie du Pont de

Buis (Finistère).

En 1938, la « presse patricte » hurlat contre les mineurs grévistes. Cr tous les mois, 40.00 tonnes de minerai passaient la frontière à destination de l'Allemagne. A cette époque le journal « Juin 36 » publia le facsimilé du bordereau d'expédition.

1939. La guerre est venue... et le trafic a continué. Dans tous les pays, les journaux menteurs par-laient du blocus, mais les navires alliés transportaient du minerai et du matériel d'Amérique en Allemagne via la Belgique. L'un d'eux, entre autres, battait pavillon français : le cargo «Indiana».

1940. La supériorité aérienne du Reich était manifeste. Pourquoi? Entre autres raisons parce que les usines de transformation de bauxite en aluminium des Bouches du Rhône (Gardanne, etc...), expédiaient leur produit dans le Reich à travers l'Italie.

AUJOURD'HUI les aviations alliées détruisent certaines industries de l'Allemagne afin de supprimer un concurrent dans l'avenir. Mais pour que, dans l'immédiat, le Reich puisse tenir le temps qu'il faut devant l'U.R. S.S., les alliés expédient chaque jour 2 trains d'essence à Hitler: une centaine de wagons qui passent chaque jour à Port Bou.

Après la note de l'Armée Secrète Gaulliste aux alliés, que nous avons publié dans «La Vérité», voici maintenant que la presse suisse accroche le grelot et confirme nos renseignements sur le trafic de l'essence.

Mais « La Vérité » reste le seul journal clandestin à dénoncer le trafic. « L'Humanité » ne dit pas un mot, quoique l'essence soit utilisée contre l'U.R.S.S. « Libération » et les organes gaullistes ne disent pas un mot, quoiqu'ils n'en soient pas à leur premier « accrochage » avec les alliés. Mais sur cette question, bouche cousue. Car il faudrait avouer la sanglante duperie de « l'Union Sacrée» entre bourgeois et prolétaires.

Pendant que Roosveelt obtient la dissolution de feu l'Internationale (Suite page 3, 1° colonne)

Il y a vingt ans mourait LÉNINE : Les bureaucrates ont gardé son corps, Les révolutionnaires gardent son

enseignement.

14

LA VERITE, n° 58, 10 février 1944

TROIS FLAMBEAUX DE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN

LÉNINE, LUXEMBOURG, LIEBKNECHT

« Les grands révolutionnaires - écrivait Léuine, dans - L'Etat et la révolution - -, sont pendant toute leur vie l'objet de persécutions de la part, des oppresseurs ; leur enseignement provoque une rage et une haine furieuses et des attaques ininterronpues dans lesquelles le faux et la calomie tiennent les places principales. Après leur mort, on essaye de les convertir en sages moutous et on les canonise pour ainsi dire ; on entoure leur nom de gloire, avec l'intention de « consoler » et de tromper les opprimés ».

C'est de cette manière qu'on a procède avec Marx. Les social-patriotes outtent de faire de l'internationaliste Marx un « Marx national » et « allemand ». C'est avec le même cynisme que les bureaucrates statiniens essayent de faire de Lénine l'apôtre d'un messianisme russe; ils associent son nom à la tradition « patriote » de la Russie, aux généraux tsaristes Souvarof ou Koutonsof, et non à l'internationalisme prolétarien.

De même que l'avant-garde révolationnaire dut restaurer la mémoire de Marx, on doit restaurer aujourd'hui celle de Lénine.

Léuine a fait de l'U.R.S.S. lé bastion du prolétariat mondial ; de l'Armée Rouge, l'alliée du prolétariat ; de l'Internationale Communiste, l'outil révolutionnaire contre toutes leslourgeoisies.

Staline, hypothèque PT, R. S. S., pousse l'Armée Rouge dans la voie d'un nationalisme borné, exproprie le profétariat en faveur de la bureaucratie, pousse les Partis Communistes vers PUnion Sacrée dans les pays «alliés», et dissont la IIIº Internationale à la commande de l'impérialisme américain.

LA VIE DU PARTI

Un Conseil National du P. O. I. vient de se tenfr quelque part en France avec la participation des principaux responsables du Parti, et les délégués de 8 des principales régions.

Le Conseil a précisé et affermi la ligne politique du Parti et pris d'importantes décisions pour souder et renforcer les rangs des partisans de la IVe Internationale.

PUBLICATIONS

Viennent de paraître :

"SOCIALISME OU BARBARIE".

brochure du Congrès de juin 1943.

"ANTHOLOGIE DES 4 PREMIERS CONGRÈS DE L'I. C ",

publiée par les "Editions Marxistes", une brochure imprimée : 15 fr. « Le sort de l'U.R.S.S. est intimement lié à celui du prolétariat international », disait Lénine.

«L'U.R.S.S. a confiance dans les "allies" », répondent les bureaucrates qui enchaînent le profétariat an char des de Gaulle, Churchill, Roosevélt.

« Le seul soutient véritable de PT.R.S.S. est celui du prolétariat révolutionnaire luttant contre sa « propre borrgeoisie », disait Lénine.

« Défendre l'U.R.S.S., c'est soutenir Churchill », répondent les falsificateurs de Moscou.

**L'Etat et la Révolution ** nous a enseigné qu'on ne peut s'emparer du pouvoir qu'en brisant l'appareil étatique bourgeois, et non en remplaçant les préfets de Vichy par ceux de de Gaulle.

« Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage », démontre Lénine, citant Jaurès, dans · L'impérialisme, stade suprême du capitalisme .

«C'est l'Allemagne seule qui a voulu la guerre », ripostent les staliniens à la suite des Roosevelt et des Churchill.

« Le premier devoir de la classe ouvrière, c'est de lutter d'abord centre sa propre bourgeoiste », nous enseigne encore Lénine dans • Contre le courant •.

«Il faut d'abord abattre les "boches" », riposte le P. C. ·

C'est pourquoi, tandis que les bureaucrates condraient associer le nom de Lénine à celui de Kontonsof et de Sonvarof, le prolétariat révolutionaire associe son nom à celui de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, les deux guides du prolétariat qui mourrurent assassinés en 1919, en ce même mois de janvier, (Lénine est mort en janvier 1924), en combattant aux avant postes de la révolution allemande.

La soldatesque du social-patriote Noske assassina les deux guides du prolètarial, mais leur mémoire-reste plus que jamais vivante dans le cœur de l'avant-garde révolutionnaire.

Militante dans les partis socialistes polomais, allemand et russe, Rosa fut un des maîtres du marxisme théorique et pratique, une des militantes les plus dévouées du communisme international. Elle fonda pendant l'autre guerre, avec Karl Lickknecht, la «Ligue Spartacus» qui rompit avec le réformisme pourrissant et retablit. l'internationalisme profétarien. Comme Lénine et Trotsky en Russie, ils furent les artisans de la révolution allemande de novembre 1918.

On pourrait reprendre mot à mot les gritiques de Rosa contre le réformisme, contre Millerand le collaborateur du Général de Gallifet, le bourreau d'es ouvriers parisiens en 1871, et les repêter à l'adresse des Thorez et Gre, collaborateurs de de Gaulle.

Liebknecht prouva, côte à côte avec Rosa, son dévouement total à l'inter-

nationalisme et à la classe ouvrière. La lutte contre l'impérialisme ne signifia pas pour lui la lutte contre le voisin d'en face, « le forban français » ou « le hobereau russe », mais d'abord la lutte-contre « les forbans et les hobereaux allemands » ; il fut le seul député à voter contre les crédits de guerre de l'impérialisme, le premier à manifester des 1916 dans les rues de Berlin à la tête des révolutionnaires anti impérialistes, le premier à savoir gagner le cœur de la jeunesse à la cause de la révolution.

Sa devise, «Notre premier ennemi, c'est notre propre bourgeoisie » restera à jamais la première pierre de fondement de l'internationalisme.

C'est l'exemple de Lênine, Luxembourg, Liebknecht, et leur enseignement que le prolétariat révolutionuaire doit se rappeler en ce janvier de guerre, un quart de siècle après leur mort.

« Vivent de Gaulle, Churchill et la mémoire de Souvarof », crient les bureaucrates.

« Vivent Lénine, Luxembourg et Liebknecht », répond la IV° Internationale.

REAL PROPERTY OF THE PROPERTY

QUENTIN.

LÉNINE nous a dit...

« Les masses prolétariemes, dont les milieux dirigeants (pour neuf dixièmes environ), sont passès à la bourgeoisie, sont dispersès, impuissants devant l'orgie chauvine, sous le régime de la loi martiale et la censure militaire. Mais la situation objectivement révolutionnaire crée par la guerre, de jour en jour étendue et aggravée, suscite aussi des sentiments révolutionnaires, trempe et éclaire les meilleurs, les plus conscients des prolétaires.

Une transformation rapide de la mentalité des masses, analogue à celle que produsit en Russie, au début de 1905, l'aventure du pope Gapone, lorsqu'onvit une armée prolétarieme, fovie de millions d'hommes, se constituer en quelques mois, sinon en quelques semaines, dans un peuple de trayailteurs arrièrés, et suivre l'avant-garde révolutionnaire, une transformation pareille est non seitement possible, mais de plus en plus probable. Un puissant mouvement révolutionnaire se développera-t-il peu après cette guerre on bien durant les hostilités? On ne saurait le dire, mais il est certain que seule l'action dirigée dans ce seus mérite de s'appeler travail socialiste. Le mot d'ordre qui la généralise et l'oriente, qui réunit et unific tous les éléments désireux de concourrir à l'action révolutionnaire de chaque prolétariat contre son gouvernement et sa bourgeoisie, est celui de la guerre civile.

N. LÉNINE, 1915
"Contre le courant", p. 182.

Le LABOUR PARTY et le PEUPLE ALLEMAND

« Au dernier congrès du parti travailliste, une motion fut présentée posant la question de la responsabilité du peuple allemand dans cette guerre. Le congrès, à une majorité de 1.700.000 voix s'est prononcée... pour, alors qu'une forte minorité de plus d'un demi million de voix a declaré qu'il ne fallait pas rendre la classe ouvrière alle mande responsable des ciimes hitlériens.

L'importance de la minorité démontre que le courant internationaliste et socialiste est très puíssant pu'il ne l'était dans la guerre de 14-18 lors de Zimmerwald.

Le vote du congrès travailliste, en rendant le peuple allemand responsable de la guerre admet par avance l'idée de sanctions : c'est-àdire d'un nouveau traité de Versailles en pire. Le résultat est-que, par son vote, le Labour Party, au lieu de détacher la classe ouvrière allemande de Hitler, a, au contraire contribué à la rejeter dans ses bras. D'ailleurs, la propagande du D' Goëbbels n'a pas manqué d'exploiter ce vote et de montrer au peuple allemand qu'il doit se battre jusqu'à la mort s'il ne veut pas revivre les conditions de Versail-

.. La seule occasion pour le peuple allemand de se détacher de Hitler et de ne plus faire de guerre serait que les alliés lui donnent l'assurance absolue qu'il n'aura plus à revivre les conditions pénibles qui lui furent imposées après la guerre de 14-18. Or une telle assurance, les alliés ne l'ont jamais donnée.»

L'intèressant article qui précède a été publié par le journal claudestin « Libertés » de juillet 43.

Dans la bouche des Jeaders travaillistes « déclarer que le peuple allemand est responsable de la guerre», cela revient également à dire qu'il est responsable du règime nazi.

Les leaders travaillistes voient la paille qui se trouve dans l'oeil du voi-

LE TRAFIC DE L'ESSENGE (suite)

Communiste, par contre l'Internationale capitaliste, elle, se porte bien. Cette guerre est sa guerre.

C'est pourquoi la IV Internationale dit aux travailleurs du monde entier :

Depuis 1939, 20 millions d'hommes ont été massacrés. Vous voyez à qui le crime profite. Notre ennemi n'est pas l'exploité d'en face, mais les marchands de pétrole, les banquiers et les capitalistes de tous les pays. Face à l'Internationale capitaliste, la place de tous les opprimés est dans le Parti Mondial de la Révolution Socialiste qui mène la lutte sans compromissions contre la bourgeoisie internationale.

P. S. — En dernière heure, nous apprenons que les Alliés, confirmant nos informations, déclarent arrêter le trafic du pétrole par l'Espagne. Nous apporterons un conmentaire dans le prochain N, ainsi que des nouvelles informations.

sin. En mettant au compte du peuple allemand le régime nazi, ils cachent sciemment le rôle du capital isme international et, britannique entre autre, qui finança Hitler. Agissant ainsi 1 s chefs du Labour Party développent le chauvinisme dans leur pays et camouflent les antagonismes de classe. Rien d'étoinant de la part de ceux que Lénine pénonçait comme «les lieutenants ouvriers de la classe bourgeoise».

Demain, en Angleterre appauvrie par la guerre, et privée des colonies passées sous contrôle américain, la lutte de classes connaîtra une violence formidable. La bourgeoisie s'efforcera de recourir au facisme, et si elle vréussit, elle le devra en bonne partie aux bonzes du partitravailliste qui préchent hypocritement la collaboration des classes, qui détournent le prolétariat de la lutte vigoureuse contre sa propre bourgeoisie, et qui ont tout de même l'énorme culot de déclarer que c'est le peuple allemand qui est responsable de toutes les calamités qu'il subit. Sur un autre point, on doit insister avec plus de vigueur què ne le fait (a Libertés » et, également être très net pour éviter les illusions.

Il s'agit des assurances que pourraient donner les alliés au peuple allemand. «Libertés» constate avec raison que les alliés n'ont rien fait dans ce seus, mais semble croire qu'ils pourraient faire des promesses de paix juste..., et les tenir.

Que Roosevelt fasse des promesses de brigand impérialiste, cela ue nous surpend pas. Et celles-là, il compte bien les tenir. Mais si les dirigeants alliés tracent devant le peuple allemand un tableau enchanteur de l'après guerre nous mettrous celui-ci en garde, et nous répétérons ce que nous avons souvent déclaré : « Nons n'avons jamais cru en l'Europe Nouvelle du bourreau Hitler, larbin du Capital allemand, parce que nous savions qu'il est impossible de construire un nonde nouveau dans les cadres du système bourgeois, de même, aujourd'hui, vous ne devez accorder aucun crédit aux promesses des valets du capitalisme anglo-américain qui ne vous apportera qu'un nòuvel esclavages.

«L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs euxmêmes».

L. N.

REVUE DE LA PRESSE CLANDESTINE

"COMBAT" de décembre 43 déclare avec vigueur : « Nous ne voulons pas plus de M. Cot que du Général Georges ; quant à M. Auriol, on sait que le peuple de France garde à cette honorable nullité une sérieuse dent depuis 1936. On nous parle de M. Henri Torrès, pourquoi pas Joséphine Baker ?»

"DÉFENSE de la FRANCE" du 15 décembre 43 laisse dépasser le bout de Poreille des réactionnaires d'Alger : «La nouvelle doctrine devra inclure ce qu'il y a d'efficace dans les systèmes tofalitaires, et ce qu'il y a de noble dans l'idéologie libérale, puis les dépasser dans une synthèse constructire adaptée a notre tempérament nation in

"Ce qu'il y a d'efficace, dans les systèmes totalitaires ?, c'est-à-dire une policé féroce, une bureaueratie innombrable, et la répression permanente contre les travailleurs.

"Les CAHIERS POLITIQUES", revue théorique claudestine du gaullisme, déclare en page 9 : «C'est un fait que dans la résistance, l'ouvrier communiste a souvent marché la main dans la main avec le patron conservateur, l'antimilitariste avec le colonel. Certes, on disculait ferme, mais dès que l'on disait : "France", "Liberté", "Honneur national", les dissentiments s'évanouissalent ».

Et dès que les ouvriers disaient «grève», les patrons « patrioles», font comme les autres, s'empressaient de faire appel à la tiestrpo. Mais de cela, les "CAHIERS POLITIQUES" n'en ont jamais entendu parler, contrairement à des dizaines de milliers de travailleurs qui ont en maintes fois l'occasion d'expérimenter sur leur pean « l'amilié » des patrons « patriotes ».

Dans toute la presse d'union sperier gaulliste aussi blen que collaborationniste, il y a une manouvre qui lend à présenter la situation comme si les ouvriers collaboraient avec le

patronat exploiteur.

Le parti stalinien n'oublie pas de se joindre à cette manœuvre, et il affirme dans une brochure initialée: "POUR la LIBERATION de la FRANCE": « La réalisation des réformes sociales (de 1936), devait avoir pour conséquence de donner aux masses des raisons matérielles et morales d'aimer leur pays et d'être prêtes à consentir tous les sacrifices pour le défendre...

...Mais Hitler et sa 5° colonne veillaient. S'ils avaient laissé se réaliser ces plans, la France serait devenue rapidement très forte. Les fabrications d'armements se seraient développées à un rythme vertigineux».

Les travailleurs seront bien étonnés d'apprendre que c'est pour dèvelopper les fabrications d'armements qu'ils se sont levés en 1934. D'autant plus que la brochare explique bien qu'il ne s'agissait nullement de renverser le capitalisme, les armements étaient donc destinés à l'armée hourgeoise de Pétain, Weygand et C'e.

En outre, il n'y avait pas que Hitter qui était intérressé à saboter le mouvement de juin 35, il y en avait d'autres qui sont à Alger. Et qui donc a dit en juin 36; « Il faut savoir terminer une grève » ?

La brochure se termine par ces lignes; «Cette France rénovée devra avoir une armée vraîment nationale, ayant des chefs jeunes, énerglques, aguerris», etc..., etc...

Nulle part, la brochure ne parle de révolution sociale; e'est done lonjours pour la classe bourgeoise que les jeunes prolétaires prépareront la « ber des Der, « dans des caserors repeintes à neuf, et sous les ordres d'adjudants « ènergiques et aguerris ».

Dans un camp comme dans l'actre, on vent enchaîter encord une fois les travailleurs. 150

SUR LE FRONT OUVRIER -

500.000 NOUVEAUX DÉPORTÉS

HALTE A LA TRAITE DES BLANCS !

Hitler a besoin de nouvelles armées | des blancs dans les usines : grèves du pour remplacer celles qui fondent dans la neige du front de l'est. Pour cela il lui faut encore des millions d'esclaves des pays occupés. De nouvelles masses d'hommes vont être arrachèes à leur foyer et jetées dans la production de guerre allemande. Le journal M.O.F. parle de 500.000 hommes.

Il faut résister par tous les moyens à là déportation: Là-dessus tous les ouvriers sont d'accord. On n'en trouve pas qui soieut bien chauds pour aller crever de faim dans les camps de travailleurs et se saire éventrer par les bombes pour le seul bénésice des nazis. Mais comment lutter? Cette fois-ci les autorités hitlériennes n'iront pas sans doute s'embarasser de formalités: Elles ont mis pour les aider Darnaud à la tête de la police. Elles comptent sur la police et les patrons français pour les aider à traquer et à expédier leur gibier humain. Puisque les ouvriers leur glissent entre les pattes, elles emploieront les grands moyens. On assistera sans doute à la répétition en grand de ce qui s'est passé dans un certain nombre de régions comme à Nantes on dans la Somme. On fera des rafles dans les gares, à la sortie des usines ou des cinemas, et on enverra en Allemagne tous les travailleurs ainsi ramasses, pèle-mêle, les jeunes et les vieux, les invalides comme les costands.

La mise en œuvre des movens de défense individuels en sera d'autant plus difficile. Les changements de domicile, et d'identité, les maladies feintes, tont cela deviendra inopérant. Reste le majuis. Mais toute la classe ouvrière ne peut pas rejoindre le maquis. Et elle ne le doit pas. Car sa force est dans les

Mais précisément il lui reste une arme qui est l'usine. L'impérialisme allemand a besoin de la production des usines de France. Chaque heure de grève ce sont des milliers d'heures qu'il perd pour sa production de guerre. Par là les ouvriers sent forts.

Camarade, si dans ton atelier un de tes camarades de travail manque pareequ'il a été déporté en Allemagne, il laut que l'atelier débraye aussitot, et que l'usine suive le mouvement. Si les déportations sont massiyes les grèves doivent se généraliser. Rappelous nous les modifiques mouvements. pelons nous les magifiques mouve-ments de 42-43 qui ont paralysé la traite CHARLES CONTROL OF CARRON OF CARRON

La S.N.C.F. augmente ses tarifs

Les prix des billets viennent de subir une augmentation de 25 ° ...

Inutile de dire que les salaires des employes des chemins de fer n'out pas monte dans les mêmes proportions.

Ces mesures gênent avant lout les travailleurs qui doivent aller à la campagne chercher un peu de ravitaillement pour ne pas crever de saim dans la capitale.

Mais cela n'inquiète pas outre me-sure M'' Cathala et C'e qui, lorsqu'ils out besoin de jambon ou de beurre, disent: "Jules, préparez mon automo-bile, je vais inspecter les départements noarriciers "

Nord et de Lyon, de Nautes et de Paris. Les marchands d'esclaves ont dù alors reculer. Le 11 Novembre 43 a montre que les travailleurs sont maintenant armés pour la grève généralisée. Devant cette force énorme, les nazis et leurs valets français capituleront.

Il ne faut pas attendre les pre-mières rafles pour préparer la résis-tance. Dès maintenant il faut organiser le Front Ouvrier dans les usines.

Le mouvement cette fois-ci doit déborder les cadres des frontières. De Milan à Amsterdam par Paris et Liège, la chaîne des grèves ouvrières doit être ininterrompue. Les ouvriers alle-mands qu'Hitler veut expédier au massacre ne seront pas les derniers à ap-puyer le monyement.

N'oubliez pas d'oublier la « VÉRITÉ » partout où voulez qu'elle soit lue.

Travail le dimanche

Différents arrêtés ont été pris par la clique dirigeante au sujet des horaires de travail dans les usines:

Sous couvert de la C.P.D.E. et pour de prétendues restrictions électriques, la plupart des usines de la région pari-sienne travaillent maintenant le samedi et le dimanche.

Les camarades proles ne doivent pas perdre le nord au sujet de cette fumisterie. En effet, la classe patronale française a été secouée assez violem-ment par les différentes grèves qui ont en lieu ces temps derniers et la réaction n'a pas tardé à se faire entendre.

Il faut, dans chaque usine, mani-fester contre ces procédés. La déca-dence vichyssoise qui prêche si bruyamment la vie de famille, continue à brimer par des mesures réactionnaires tonte possibilité de liberté familiale. Et puis, à qui fera-t-on croire que la consommation électrique est plus forte un jour de semaine que le dimanche?

Des cas sont à citer les ouvrières de la radiotechnique de Suresnes ofit manifesté contre le travail du di-manche. Résultat, comme malgrétout, les requins capitalistes attendent après leur production, le courant est sabitement revenu le mercredi (qui avait été décrété jour de repos).

Contre le travail du dimanche ! Pour l'augmentation des salaires et des rations !

Organisez vous clandestinement dans vos boites respectives !

On n'a jamais fait de cadeaux à la classe ouvrière... Tout ce qu'elle a eu, elle l'a pris.

LUTTES OUVRIÈRES EN ALLEMAGNE

Les nouvelles d'outre-Rhin sont parfois lentes à venir, mais chaque lois elles apportent une gifle au menteur Sauckel qui nous décrit de si beaux tableaux de l'existence dans les bagnes nazis.

Munich en mai 43, à l'usine Messerschmidt, un violent mouvement éclata provoqué par la nourriture imman-geable ; les prolos étrangers pro-testaient avec violence à la direction. Cette dernière répondit en prenant des otages. Mais les gars etaient décidés à lutter jusqu'au bout. Comme repré-sailles, ils décidèrent eux aussi de prendre des otages parmi les ouvriers allemands (qui dans cette usine étaient des planques qui avaient réfusé de se joindre au mouvement de protestations).

Une bagarre générale s'ensuivit dans les ateliers. Coups de boulons, de barre de fer etc etc... Devant une telle mêlèe la Gestapo ne put intervenir, mais se vengea en prenant de nouveaux otages pendant la nuit. Voyant cela, le lendemain matin les travailleurs recommencerent à tout casser. La direction nazie, impuissante à rétablir le calme fit disperser les ouvriers, (alle-mands y compris) dans plusieurs villes d'Allemagne.

Pendant les journées que dura l'agitation, les prolos firent preuve d'une combattivité extraordinaire; leur lutte fut malheureusement paralysée par le manque d'entente entre tous les oavriers, et par le chaqvinisme, tant du côté allemand que de l'autre côté. Chauvinisme exploité bien entendu par le patronat qui eut ainsi le dernier

A l'usine A.E.G. de Wildeau près de Berlin en Août 43, un mouvement a eu lieu également, toujours au sujet de la nourriture.

A la cantine du soir, une ratatouille dégoutante fut servie.

Les travailleurs Hollandais se le-vèrent comme un seul homme et mar-chèrent vers les bureaux. En s'expliquant par gestes, ils entrainèrent les Belges, puis les Français. Tons ces ouvriers réunis passèrent devant la cantine des allemands et leur expliquèrent de quoi il était question, les travailleurs allemands n'hésitèrent pas et se joignirent à leurs copains de toutes nationalités.

Et devant cette union de tous les ouvriers la direction doit capituler et donner satisfaction en améliorant le ravitaillement.

(BENDOSHICEDANTSONS PROGRESSONS OF THE PROGRESS OF THE PROGRES OF THE PROGRESS OF THE PROGRES OF THE PR BASSE-INDRE

Les lamineurs de la Nouvelle travaillent comme des forcenés. Aussi la Direction leur prouve sa recennais-sance en leur donnant des primes de sance en feur domain des primes de fin d'agnée, basée sur le rendement. Celui qui produit le plus est proclame «coq». Il'empoche au maximum un gros 3.000 fr..et a le droit d'alier finir ses jours à l'hopital, Pendant ce temps. là, le conseil d'administration déclare 56 millions de bénéfices pour l'exercice

" Front Ouvrier " de l'Atlantique